

Les Amis des Musées de Châteauroux



Bulletin n° 15 - 2012



Chers amis,

Les activités 2012 ont été les plus nombreuses et les plus variées depuis le début de notre association. Elles ont concerné les musées mais aussi les châteaux et les trésors du patrimoine de France et de l'étranger. En effet, notre association culturelle tient avant tout à la diversité pour ne pas tomber dans la routine régionaliste cependant souvent très intéressante et que nous ne négligeons pas.

Un nouveau dépliant et un nouveau logo des « Amis des Musées de Châteauroux », plus attractifs et plus modernes voient le jour. Le bulletin annuel est toujours aussi enrichissant.

L'année 2013 part sur de bons auspices avec des conférences choisies et des voyages tant en France qu'à l'étranger toujours plus passionnants.

Je tiens particulièrement à vous souhaiter nos meilleurs vœux pour l'année 2013 qui, j'en suis certain, va encore nous réunir par des liens intellectuels et amicaux très forts.

Bernard Jouve

Composition du bureau :

- Président :

Docteur Bernard Jouve

- Vice- présidents :

Monsieur Jean-Claude André

Docteur Christian Moreau

- Secrétaire générale

Mademoiselle Catherine Van Maercken

- Trésorier

Monsieur Dominique Crauffon

- Trésorière adjointe

Madame Nicole Baillon

- Chargé de mission :

Monsieur Gérard Moyaux

En couverture:

La Vénus Médicis

Escapade à Madrid du 3 au 6 avril 2012

Le tour de la ville avec ses nombreuses portes, son stade et ses arènes nous mène au **Palais Royal**, somptueuse bâtisse qui est le symbole de la puissance de la monarchie. C'est la résidence protocolaire du roi d'Espagne Juan-Carlos. La reine Sofia de Grèce et sa famille ont pour résidence le palais de la Zarzuela que l'on peut apercevoir depuis la terrasse à quelques kilomètres. Ce palais, bâti au XVIII^e siècle est immense (deuxième palais d'Europe après le Louvre quant à ses dimensions). La salle du trône est fascinante. La décoration de toutes les salles ne l'est pas moins. Elle est l'œuvre des plus prestigieux artistes : Goya, El Greco, Rubens, Le Caravage, Tiepolo etc. La visite est ponctuée de rarissimes objets comme les armures des plus anciennes et une extraordinaire collection de Stradivarius, unique au monde.



La découverte du musée du Prado peut être le seul but de la rencontre avec Madrid tant ses collections sont prestigieuses. Neuf cents tableaux y sont présentés sur un inventaire de sept mille huit cent œuvres. La collection des peintres espagnols est la plus importante du monde. Goya nous y fascine avec la Maya nue et la Maya vêtue ou les Dos et Tres de Mayo. Velasquez nous montre sa remarquable Crucifixion et les fameuses Ménines.



Zurbarán Crucifixion

La peinture italienne est largement présente avec les œuvres de Fra Angelico, Mantegna, Botticelli. Le Tintoret, Raphaël, Le Corrège qui nous transportent dans la Renaissance italienne.

La peinture flamande dont le fleuron est incontestablement Rembrandt avec son Arthémise, nous fait admirer les œuvres de Jérôme Bosch, Memling (dont nous avons admiré le fameux triptyque lors de notre voyage à Bruges), Bruegel l'Ancien, Van Dyck.

La peinture française n'est pas en reste avec Poussin, de la Tour, Rigaud, Watteau, Boucher, Meissonnier de même que la peinture anglaise avec Gainsborough et la peinture Allemande avec Dürer et Cranach l'Ancien.



Le Musée de la reine Sophie nous plonge dans l'univers artistique contemporain. Dans cet immense espace sans cesse agrandi, le contraste est évident avec le Musée du Prado. Salvador Dali, Juan Gris, Miro, Tapiès y tiennent une large part, mais c'est incontestablement Picasso avec Guernica qui en est la vedette.

« La peinture, nous dit-il, n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est un instrument de guerre, offensif et défensif, contre l'ennemi. »

C'est une œuvre politique et polémique suite au bombardement du village de Guernica par l'aviation allemande à la demande du pouvoir franquiste. Le tableau est volontairement en noir et blanc pour rappeler la presse de l'époque qui était écrite dans ces couleurs. C'est un énorme poster accessible à la compréhension de tous, dénonçant l'horreur des crimes contre l'humanité.

L'Académie royale des Beaux Arts de San Fernando datant du XVIII^e siècle est une école renommée aux illustres élèves dont Pablo Picasso fut un des membres. C'est aussi un véritable musée avec une importante collection des œuvres de Goya dont « La corrida de taureaux dans un village », « La maison des fous », « Le colosse de Rhodes » et « La procession des pénitents ».



L'immense et austère Palais de l'Escorial renferme 7500 reliques de saints dont 570 sont enfermées dans des reliquaires mais c'est surtout le tombeau des Habsbourg commandé par Charles Quint qui retient l'attention : c'est un impressionnant Panthéon des rois où reposent vingt six de ses descendants. Tout en marbre de Tolède et en bronze doré, la salle circulaire est une des plus remarquables nécropoles du monde.

Le luxueux hôtel Opéra qui nous a accueillis pendant tout le séjour nous a offert une très originale soirée avec des chanteurs d'opéra qui nous ont interprété, à la fin d'un repas de gala, des arias, et des duos d'excellente qualité.

Bernard Jouve



Le Mont Athos, mille ans d'art et de spiritualité

Conférence d'André Paléologue, 15 juin 2012



Haut lieu de spiritualité, le Mont Athos fascine les historiens du christianisme et les passionnés d'art religieux. A l'aide d'une série de photographies inédites, le conférencier, André Paléologue, docteur en histoire, inspecteur honoraire des monuments historiques, expert-consultant auprès du Centre du Patrimoine mondial (UNESCO), s'est efforcé d'expliquer comment les moines perpétuent la tradition et explorent les voies de la contemplation mystique.

Au nord de la Grèce, la presqu'île de Chalcidique avance vers le sud trois appendices dans la mer Égée. Son appendice oriental (60 km de long sur 10 km de large) culmine à son extrémité dans le mont Athos (2 033 m). La majeure partie de cette langue de terre est faite de collines revêtues de la forêt méditerranéenne originelle. Sur le littoral surtout ont été édifiés de hauts monastères fortifiés. Le Mont Athos, ou «Sainte Montagne», est ainsi la dernière des colonies monastiques que l'Orient chrétien a multipliées de l'Égypte à l'Asie Mineure. C'est une république de moines autonome, sous le protectorat politique de la Grèce et la juridiction du patriarcat de Constantinople, qui fonctionne sous l'ancien calendrier Julien. Les représentants des vingt grands monastères quasi souverains forment, dans la petite ville de Karyáí, la «sainte communauté» qui désigne chaque année un comité exécutif de quatre membres. Cet État purement masculin est interdit à toute autre présence féminine. Les visiteurs hommes

étrangers ne peuvent y séjourner qu'après obtention d'un permis de séjour, le diamonitirion.



En 1963 ce centre monastique de l'Église d'Orient a célébré ses mille ans de vie spirituelle ininterrompue, les moines n'ayant jamais quitté le Mont Athos depuis que la poussée de l'Islam avait obligé les pères de l'Église chrétienne à traverser la Méditerranée et à y trouver un endroit propice où s'installer. Depuis le XI^{ème} siècle le seul accès possible aux monastères se fait par la mer, puis par des chemins escarpés. Les fortifications furent bâties à la fin de l'ère byzantine afin de se protéger d'éventuelles invasions, mais elles furent inutiles puisque le site ne fut jamais attaqué et ne subit aucune occupation militaire. Le Mont Athos n'a donc jamais été directement touché par les ravages des conflits historiques, et ses paysages n'ont jamais été souillés ni pollués, ce qui explique que le site soit inscrit dans la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

Depuis ses origines le Mont Athos est devenu le centre spirituel d'une orthodoxie qui s'organisait en Églises presque indépendantes. Tous les pays orthodoxes envoyaient sur la «Sainte Montagne» moines et pèlerins. Les renouveaux qui ont sauvé l'Église orthodoxe, l'un autour de 1300, l'autre autour de 1800, sont tous deux partis de l'Athos. Mais les révolutions du

XXème siècle ont tari le recrutement slave et roumain. Pourtant, quelques monastères grecs connaissent un renouveau. Des liens ont été renoués entre les monastères non grecs et leurs Églises, renouveau timide.

Le monachisme du Mont Athos est purement contemplatif. Mais la contemplation, toujours unie au travail manuel le plus humble, est conçue comme la forme suprême de l'action. Il existe trois types de vie monastique, avec progression possible de l'un à l'autre. Dans les **monastères idiorythmiques**, chaque moine suit son propre rythme et vit à part ; seuls les principaux offices sont célébrés en commun. Dans les **monastères cénobitiques**, l'accent est mis sur la vie commune, l'obéissance, la psalmodie, les très longs offices, souvent nocturnes ; il n'y a pas de « règle » proprement dite, mais des indications et des exemples qui varient avec chaque communauté. La **voie hésychaste** est pratiquée par des ermites et par de petits groupes de disciples autour d'un maître spirituel librement choisi.

Protégée des agressions de l'Histoire, la communauté monastique du mont Athos a accumulé depuis des siècles des trésors artistiques inestimables, dans le domaine de l'architecture, mais surtout de la peinture et des arts mineurs.

Au plan architectural, les bâtiments monastiques se présentent comme de petites forteresses et sont situés dans un paysage grandiose. On distingue plusieurs types d'habitats monastiques. Les **monastères majeurs** (20 monastères regroupant un total de 1600 moines environ), avec leur enceinte fortifiée de tours, comprennent : l'hôtellerie et les bâtiments conventuels à étages (chordes ou Kordai) dont les fenêtres donnent sur l'extérieur, face à la mer, et les façades sur la cour intérieure ; le réfectoire ou trapéza, avec les cuisines et offices, les celliers en sous-sol ; l'hôpital, l'hospice des vieillards, la bibliothèque ; mais surtout le Katholicon, l'église qui est le chœur du monastère, auquel s'adosse la tour des cloches et près duquel se situe la phiale, réserve protégée

d'eau bénite qui ressemble à un kiosque oriental. Les principaux monastères sont ceux de Dionyssiou, Grigoriou, Petralona, Zographou. Les **skites**, couvents d'un rang inférieur dépendant d'un monastère majeur, sont organisés de la même façon. Les **kellions** sont des fermes isolées qui comprennent des bâtiments divers, une église et des terres arables plus ou moins étendues. Ces maisons dépendent d'un skite ou d'un monastère et abritent des moines idiorythmiques. Les **kathismata** abritent les moines ayant choisi de vivre en ermites ; ce sont des habitations de dimensions réduites, parfois enfouies dans des crevasses des montagnes et presque invisibles. Les **arsana** sont de petits ports, en même temps chantiers navals, permettant d'abriter les barques de pêche des moines ; une tour fortifiée, servant d'entrepôt, les domine généralement. Le principal est Daphni, desservant la capitale Karyes.

André Paléologue a présenté tout au long de sa conférence une riche iconographie mettant en évidence les richesses artistiques de ces monastères : mosaïques, fresques et icônes. Les trésors, églises et chapelles renferment de nombreux objets de luxe (calices, ivoires, revêtements d'icônes, broderies), dons des empereurs de Byzance, des princes serbes et roumains, des tsars de Russie. Les bibliothèques gardent des manuscrits anciens (du VIII^e au XV^e s.), souvent illustrés, et des livres rares. Les meubles de bois sculptés (iconostases, trônes, stalles, lustres, etc.) sont, pour la plupart, du XVIII^e s.

On pourra retrouver des informations plus complètes sur les trésors du Mont Athos dans un livre au format de poche, qu'a publié André Paléologue sous le titre **Mont-Athos, merveille du christianisme byzantin** (Paris, Gallimard, 1997, 160 p.). Les illustrations (représentant des bâtiments, des fresques, des icônes, des enluminures, des objets précieux) sont très nombreuses et de grande qualité.

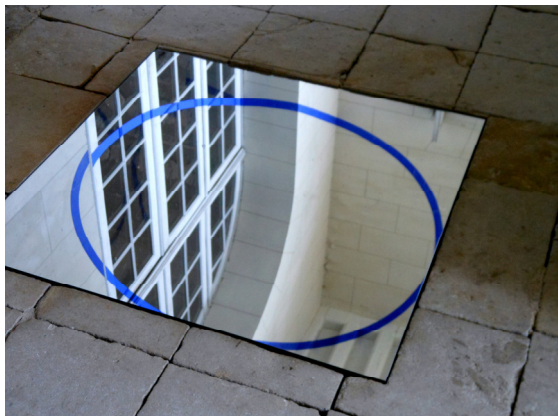
Christian Moreau, d'après André Paléologue.

Visite du château d'Oiron et de son cabinet de curiosités le 20 mai 2012.



Un château Renaissance transformé en cabinet de curiosités n'est pas une trahison. En effet, François Premier remit au goût du jour cette alliance entre l'histoire, la nature et l'imaginaire. Il avait eu de nombreux et illustres prédécesseurs comme Thoutmosis III, saint Louis, qui surent allier demeures royales et cabinet de curiosités.

Lorsqu'un visiteur parcourt les nombreuses pièces du château d'Oiron, son imaginaire est orienté d'emblée vers le merveilleux et le rêve. C'est en effet dans un véritable bain d'onirisme que se plonge le curieux avide de sensations étranges.



C'est à des artistes contemporains que fut confiée la difficile et laborieuse tâche d'exploiter cette idée qui avait séduit les rois.

Oiron n'est pas un simple cabinet de curiosités avec ses poncifs habituels : exotica, militaria, scientifica, naturalia, mirabilia mais une rencontre du curieux et de l'art.



Le territoire de l'art s'en est trouvé fortement élargi sous l'investigation d'artistes qui se sont emparés des sciences physiques ou humaines pour les transformer en une véritable poésie.

Oiron est l'invocation du merveilleux sans âge.



L'accumulation d'objets considérés comme vulgaires à l'époque du classicisme a retrouvé ses lettres de noblesse en tant qu'évocation artistique sous la main d'artistes contemporains comme Armand, James Lee Byars, Christian Ballanski, Yoon Hee, Shiraga et bien d'autres.

C'est dans cette atmosphère étrange mêlant le scientifique réinventé, l'art, le merveilleux et la poésie que les « Amis des Musées de Châteauroux » ont effectué une visite riche et troublante.

Bernard Jouve.

THOUARS



Pour compléter la journée, les Amis des Musées avaient rendez-vous avec la ville de Thouars qui a obtenu le label « ville d'art et d'histoire ». En arrivant sur le parking-esplanade de l'Hôtellerie Saint-Jean, ils ont pu voir, sous les nuages, le méandre de la rivière le Thouet surmonté par un promontoire rocheux sur lequel s'élèvent le château, la chapelle, les églises, les fortifications, la ville ancienne. Un coup d'œil magnifique sur une ville trop peu connue du public.

Monsieur Sébastien Maurin, guide conférencier, nous a rejoint à l'issue d'un excellent repas pour nous accompagner dans le car. Il a pu ainsi nous commenter les beaux plans sur la ville en passant par la vallée : le très pittoresque pont des Chouans, construit au pied de l'ancienne forteresse puis le passage des fortifications, le méandre du Thouet et la vieille ville, les écuries du XVIIe et l'esplanade du château. C'est ce site qui retint notre attention : la chapelle et le château des

ducs de la Trémoille que monsieur Maurin avait inscrit pour nous à notre programme de l'après-midi. Malgré la mauvaise humeur du ciel, il sut nous tenir en haleine...pendant deux bonnes heures



Il a présenté la chapelle de style gothique flamboyant qui constitue un bijou architectural. Elle est construite à l'aplomb de la vallée. L'influence de la renaissance apparaît dès l'abord et notamment dans cette rare loggia sur la façade et sur la porte latérale sculptée à la manière italienne et par laquelle nous avons pénétré dans cet édifice qui demeure privé. Bien installés dans la nef à cinq travées éclairée par des vitraux modernes de Max Ingrand (1944), nous avons écouté le guide nous conter l'histoire de la construction de ce joyau commandée en 1503 par Gabrielle de Bourbon Montpensier épouse de Louis II de la Trémoille. La chapelle fut mise à mal par les révolutionnaires mais fut heureusement classée monument historique au XIXe siècle.

Notre groupe se dirigea ensuite vers la cour d'honneur du château. Les proportions de ce monument étonnent le visiteur: une longue façade de plus de 110 m au style XVIIe, les galeries à portiques qui ceignent la cour, les jardins en terrasse menant au sud à une ancienne orangerie encadrée de deux emmarchements et qui aurait servi de modèle à l'orangerie de Versailles. Une majesté certaine se dégage du lieu habité d'abord par les puissants vicomtes de Thouars

puis, ensuite avec l'aval du roi Louis XI, à la célèbre famille de La Trémoille qui gardera ce bien jusqu'à la révolution. C'est à partir de 1635 que le château prend l'ampleur que nous constatons aujourd'hui et qui en fait, en surface, un des plus grands châteaux de France. L'architecte Jacques Lemercier dont l'empreinte a marqué le Louvre et Versailles a accepté la gageure de construire un château fastueux de part et d'autre du corps du château primitif. Une tâche exaltante commandée par Marie de la Tour d'Auvergne sœur de Turenne et épouse de Henry de La Trémoille qui ajouta, à ce palais, un mobilier somptueux. Elle écrit : « En l'année 1635, le château de Thouars fut commencé de rebastir. J'étais logée assez incommodément ». Les fêtes furent brillantes nous dit-on mais le palais de rêve fut délaissé dès le XVIIe siècle lorsque la cour s'installa à Versailles et les La Trémoille... à Paris pour être au plus près du roi.

Heurts et malheurs des monuments délaissés...Le lieu en piteux état fut vendu à la ville en 1925 et devint prison. Restauré par tranches, on le consacre à l'école et, enfin, en 1979, en collège de la ville sous le nom de la fondatrice du lieu : Marie de la Tour d'Auvergne. C'est unique en France et les Amis des Musées ont pu découvrir les anciennes cuisines transformées en restaurant scolaire, la grande salle du 1er étage en salle d'exposition sans omettre les classes attenantes conservant et l'architecture de l'époque, et les blasons, et les plafonds à décor dans ce lieu historique respecté par tous : élèves, corps enseignants et visiteurs. Il reste beaucoup à faire pour maintenir ce patrimoine mais la ville de Thouars est dynamique et a engagé la restauration du bâtiment sud du château à l'aplomb de la vallée et des vieux quartiers que nous n'avons pas eu le temps de parcourir. Il faudra revenir à Thouars pour poursuivre la visite de ses monuments et de son riche passé.

Jean-Claude André



VOYAGE A CHYPRE DU 02 AU 07 SEPTEMBRE 2012

Par sa position au carrefour des grandes civilisations méditerranéennes, Chypre est profondément imprégnée de 9000 ans d'histoire de conquêtes et d'occupations diverses. L'île d'Aphrodite possède un patrimoine architectural et iconographique d'exception qui a tout pour séduire l'amateur d'art.

Depuis Limassol, nous avons rayonné dans la République chypriote grecque. La découverte a commencé par la visite de deux des forteresses franques qui s'égrènent le long du littoral, bâties au XIIIème siècle sur les ruines de fortifications byzantines et remaniées aux XIVème et XVème. Elles sont l'œuvre des Lusignan, famille d'origine poitevine. C'est avec l'arrivée de Richard Cœur de Lion que les Latins prirent pied sur l'île. Voulant poursuivre son expédition vers Jérusalem enlevée aux Chrétiens par Saladin, le roi d'Angleterre céda Chypre aux Templiers, puis à Guy de Lusignan, ex-roi de Jérusalem, fondateur d'un royaume féodal qui perdura trois siècles. Ces deux forteresses sont de beaux exemples d'architecture militaire médiévale. La plus imposante est celle de Kolossi, qui après la chute de Saint-Jean d'Acre devint le siège de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, puis celui d'une importante commanderie à la tête d'un vaste domaine agricole. Du haut de la terrasse de ce fier donjon, le regard embrasse des vergers d'agrumes et des vignobles réputés depuis le Moyen-âge qui produisent un vin doux sous l'appellation « Commandaria ». Beaucoup plus massif, le château de Limassol abrite le musée médiéval de Chypre. Richard Cœur de Lion y aurait épousé en 1191 Bérengère de Navarre dans la chapelle byzantine conservée.

Proche du donjon de Kolossi, le site antique de Kourion est très étendu. La ville haute et son sanctuaire d'Apollon surplombent la majestueuse baie

d'Episkopi, tandis que la ville basse longe le littoral. Selon Hérodote, la cité-royaume de Kourion a été fondée au XIIIème siècle avant J.C. par des Grecs Achéens.



Théâtre de Kourion

C'est un des plus impressionnants sites antiques. Le sanctuaire, le plus important de l'île avec celui d'Aphrodite à Paphos, a été fréquenté jusqu'au triomphe du christianisme au IVème siècle. Les vestiges sont d'époque romaine. À gauche de la porte d'entrée, une palestre ceinte d'un portique ; à droite, des thermes à l'usage des athlètes et des pèlerins. Au-dessus de la palestre, un édifice pour héberger des pèlerins s'ouvre sur une vaste cour à péristyle où se dresse l'autel des offrandes.



Temple d'Apollon

De là, monte la voie sacrée vers le temple d'Apollon qui domine le site : deux

colonnes majestueuses et une partie de la cella ont été remontées. Les chapiteaux de style nabatéen témoignent des influences orientales qui ont touché l'île. Endommagée par plusieurs séismes au IV^{ème} siècle de notre ère, la ville haute a été rebâtie puis abandonnée au VII^{ème}, suite aux razzias arabes. L'acropole présente deux quartiers distincts : celui du théâtre et celui de la basilique. Le théâtre gréco-romain a été aménagé à flanc de falaise. Après les séismes, il fut agrandi et remodelé pour servir d'arène à une population friande de spectacles de fauves. Si le scintillement des eaux bleues de la baie sert aujourd'hui de toile de fond aux manifestations données, dans l'Antiquité l'orchestre était fermé côté mer par la haute façade du mur de scène. Au-dessus du théâtre, se trouvent les restes d'un important édifice. A l'origine luxueuse villa d'un riche notable du nom d'Eustolios, elle devint un centre de loisirs public après sa reconstruction au milieu du IV^{ème} siècle. Au cœur du complexe, les bains ont conservé de très belles mosaïques dont certaines à connotations chrétiennes avec leurs décors de poissons, d'oiseaux et de végétaux symboles du paradis et de cubes en trois dimensions symboles de la Trinité. Dans le quartier de la basilique en cours de dégagement, on trouve les vestiges d'un nymphée, d'une colonnade de marbre qui bordait l'agora, en partie recouverte au V^{ème} siècle par un édifice paléochrétien, ainsi que de quelques riches maisons qui ont conservé de beaux pavements en mosaïque dont deux scènes de gladiateurs au combat. En servant de refuge aux habitants des rivages dévastés par les raids arabes, Nicosie sortit de sa longue léthargie. C'est avec les Lusignan qui en firent la capitale de leur royaume que la ville connut une ère de grande prospérité. Les rois francs l'entourèrent de remparts et la parèrent de monuments prestigieux comme la cathédrale Sainte-Sophie, l'une des plus belles illustrations de l'art français du

XIII^{ème} siècle en terre d'Orient. Elle fut le lieu du couronnement des rois francs et la nécropole de la dynastie. Ce monument, qui se situe aujourd'hui dans la partie turque de Nicosie, a perdu de son lustre d'antan au XVI^{ème} siècle avec sa reconversion en mosquée par les Ottomans. La nouvelle cathédrale orthodoxe est l'église Saint-Jean construite au XVII^{ème} siècle à partir des vestiges d'un monastère bénédictin. La ville médiévale est lovée dans de curieux remparts vénitiens du XVI^{ème} siècle qui ont remplacé ceux des Lusignan. Mais le point d'orgue de la visite de Nicosie fut la découverte des trésors de l'île, du néolithique à la période paléochrétienne, présentés au musée archéologique. Parmi les plus belles vitrines, celle des 2000 figurines votives en terre cuite du VII^{ème} siècle avant J.C., empreintes d'influence assyrienne, retrouvées près du cap Kormakitis. Autre joyau du musée, une statue d'Aphrodite en marbre blanc de facture locale du 1^{er} siècle avant J.C., découverte dans le même secteur. Appelée Vénus de Chypre, elle est l'emblème de l'île.



Mosaïque de Paphos

A la fois centre du culte d'Aphrodite et capitale de Chypre durant l'Antiquité, Paphos compte de superbes vestiges. En route vers le sanctuaire d'Aphrodite, les pèlerins traversaient le vaste jardin de Yeroskipou dédié à la déesse, aujourd'hui site d'un faubourg renommé pour ses

délicieux loukoums et son église byzantine à cinq coupoles, décorée de fresques du XV^{ème}. C'est dans le cadre grandiose de « Petra Tou Romiou » que d'après le poète Hésiode, Aphrodite aurait surgi de l'écume de la mer fécondée par la semence d'Ouranos. Du grand sanctuaire tout proche, il ne reste pas grand-chose. Récemment exhumés, les vestiges de la cité antique se dressent sur un promontoire ourlé du bleu profond de la mer. Les fouilles montrent que la ville romaine mise au jour a recouvert une cité hellénistique. Plusieurs habitations luxueuses y ont été découvertes. Les

mosaïques de ces villas patriciennes exécutées entre le second et le V^{ème} siècle de notre ère sont les plus belles de la Méditerranée orientale. Merveille du site, elles illustrent des scènes de la mythologie grecque. La demeure du proconsul est si vaste qu'elle n'est qu'en partie dégagée. Appelée « Maison de Thésée », elle possède une mosaïque circulaire du héros athénien au centre du Labyrinthe, tenant le Minotaure. Ce palais était à la fois la résidence officielle du proconsul-gouverneur de l'île et le siège de l'administration provinciale.



Petra Tou Romiou

A proximité, s'étend la « Maison de Dionysos », le dieu du vin y apparaissant comme le thème prédominant des mosaïques qui recouvrent plus du quart de la superficie de cette opulente demeure. A côté du palais du proconsul, la « Maison d'Aion », en début d'exploration, est remarquable par le pavement de sa grande salle. La fine mosaïque, où figure la divinité de l'éternité au centre des cinq tableaux qui la composent, met en scène une résurgence du paganisme. Cette demeure appartenait à un notable demeuré attaché aux croyances anciennes bien que le christianisme soit devenu religion officielle de l'Empire : Dionysos

enfant apparaît auréolé d'un nimbe en compagnie d'autres divinités, dans des postures fort différentes du jovial dieu du vin. Dans le 1^{er} tableau, présenté par Hermès, il ressemble à l'Enfant-Jésus sur les genoux de la Vierge.

Bien qu'aucun édifice chrétien antérieur au IV^{ème} siècle n'ait été découvert sur le site antique, le christianisme fit son apparition à Paphos vers l'an 45, époque où l'apôtre Paul vint prêcher la religion nouvelle. Sur ordre du gouverneur romain, Paul fut attaché et flagellé au pilier de pierre situé parmi les vestiges de la plus grande basilique paléochrétienne du IV^{ème} siècle retrouvée à Chypre. Détruite

lors des invasions arabes du VII^{ème} siècle, cette vaste basilique a partiellement servi d'assise à une église byzantine du XIII^{ème}. A la sortie de Paphos, au sommet d'un vallon escarpé, se situe le monastère de Saint Néophyte où vécut au XII^{ème} siècle l'un des ermites les plus populaires de l'île. Anachorète par choix, Néophyte devint moine par obligation à la demande de son évêque. La cellule troglodyte aménagée par le saint homme se transforma en un petit monastère étagé le long de la falaise. Les admirables fresques rupestres de style byzantin qui ornent l'église, la cellule et le tombeau de l'ermite illustrent la double nature de ce monastère primitif avec la représentation de scènes de vie communautaire et de figures d'ascètes. Au XVI^{ème} siècle, un nouveau couvent fut construit en face de l'ancien ermitage. Le massif du Troodos qui culmine à 1951m au mont Olympe est la région la plus authentique. Ce fut durant des siècles le lieu de refuge des populations pourchassées par les colonisateurs installés sur les côtes. Le Troodos est parsemé de villages pittoresques, comme Lefkara renommé pour ses dentelles et ses bijoux en argent filigrané ou Omodos sur la route des vins. Ce dernier abrite l'église du monastère désaffecté de la Sainte-Croix conservant un morceau de la Croix et de la corde qui servit à y attacher le christ, reliques apportées par Sainte Hélène. Mais le Troodos est surtout un conservatoire d'art byzantin avec ses dix monastères classés au patrimoine mondial par l'UNESCO. Le plus célèbre est celui de Kykkos fondé au XI^{ème} siècle pour y

recevoir une des trois icônes de la Vierge peinte de son vivant par Saint Luc.



Fresque de l'ermitage St Néophyte

Ravagé par plusieurs incendies, l'imposant édifice date du XIX^{ème}. Richement décoré et doté au cours des siècles par les tsars de Russie, il est d'une grande magnificence. Son église à trois nefs possède une très belle iconostase du XVIII^{ème} ornée d'icônes du XVI^{ème} ; au centre figure celle de Saint Luc, à l'abri sous une plaque d'argent. Kykkos doit aussi sa notoriété à Monseigneur Makarios, 1^{er} président de la république chypriote, qui y fit son noviciat et non loin duquel il repose depuis 1977 dans un lieu isolé, d'une grandeur saisissante. Durant ce séjour, l'île d'Aphrodite a su nous séduire par le charme de ses sites antiques et médiévaux, la splendeur de ses mosaïques anciennes et de son iconographie orthodoxe, ainsi que par son soleil omniprésent et le bleu profond de ses flots rafraîchissants, très appréciés en fin de journée.

Colette Ricci



Promenade à Limoges

21 septembre 2012

Cette ville mérite une bien meilleure image que celle que nous avons d'elle, est-ce le fait quelle soit si proche de nous pour que nous la connaissions si mal ?

Elle n'est pas uniquement une équipe de basket, un CHU, des centres commerciaux ou une affectation de militaire en disgrâce.

Non ! Cette petite ballade dans cette cité très ancienne, nous a permis de découvrir un lieu riche d'histoire et de merveilles.

Notamment lors de la visite de la manufacture de porcelaine Bernardaud, après des années sombres encrassées de fumées d'usines, d'exploitation humaine aux conditions de travail aberrantes, Limoges a acquis ses lettres de noblesse dans le savoir faire français grâce au talent de grandes maisons telle que celle-ci.



La phase sombre et chaotique de cette fabrication à jamais disparue, a laissé place à la finesse et à la beauté. La maison familiale Bernardaud a su lier le futur et la tradition : le futur en étant la première à créer un four tunnel innovant chauffé entièrement au gaz, réglable au demi-degré près (l'usine de production se trouve maintenant à Oradour sur Glane) ; la tradition en gardant le savoir faire d'hommes et de femmes, aux gestes impossibles à reproduire par une quelconque machine. Rendez vous compte que même le robot le plus perfectionné aura toujours au final plus de défaut que le geste manuel lors de

l'émaillage, c'est complètement fou mais bien réel.



La visite de cette manufacture nous a permis de comprendre à quel point cette fabrication est devenu un art, tant par sa complexité, sa créativité et l'extraordinaire beauté de chaque pièce.

Dans le monde entier le fait d'énoncer le nom de cette ville est en quelque sorte un cachet synonyme de qualité, car instinctivement les mots Limoges et porcelaine sont liés à jamais.

L'après midi nous lui avons découvert une autre facette, en visitant le nouveau musée des Beaux Arts.



Le Palais de l'Evêché est une pièce maitresse en lui même, c'est un bijou d'architecture tant extérieure qu'intérieure. Le réaménagement de ce lieu qui a duré 4 ans est une totale réussite, les pièces ont retrouvé leur volume d'autrefois offrant à tous ces tableaux et sculptures de grands maîtres la douce luminosité de la vallée de la Vienne créant ainsi une grâce sans pareil.



La collection d'émaux est aussi un total enchantement ; de découvrir ce dont étaient capables ces artistes souvent anonymes du Moyen Âge, nous laisse sans

voix. Il y a tant de techniques différentes : champlevé, cloisonné, grisaille et autres merveilles.



Leur finesse et leur beauté resteront, je l'espère à l'abri dans ce nouvel écrin afin de continuer à traverser les siècles car hélas de nos jours, aucun maître émailleur contemporain n'est plus capable de reproduire de tels chefs d'œuvres. Un jour peut-être un ou une artiste aura de nouveau ce talent et retrouvera le savoir faire des anciens.

Catherine Van Maercken

LES TABATIÈRES DE FRÉDÉRIC LE GRAND

FRÉDÉRIC II LE GRAND – (BERLIN 1712 - POSTDAM 1786) – Roi de Prusse, de la dynastie des HOHENZOLLERN réorganisa ses états, les dotant d'une administration moderne, colonisant des terres et forgeant une armée qui deviendra la meilleure d'Europe.

Ami des lettres, grand collectionneur d'art français, auteur d'un Anti-Machiavel, compositeur de pièces pour flûtes, il attira en Prusse, autour de sa résidence de Sans-Souci, Voltaire et de nombreux savants français devenant ainsi le modèle du despote éclairé.

Consommateur de tabac à priser et amateur d'art, Frédéric II combina ces deux passions dans une collection unique de tabatières. Seul un roi pouvait s'offrir de tels bijoux-bibelots ornés de diamants et de pierres fines. L'essentiel de cette collection extraordinaire est conservé

depuis presque un siècle en Angleterre. Très peu (14 sur les 124) sont exposées à Berlin et au château de Hohenzollern.

Frédéric le Grand meurt sans enfants. Sa petite nièce la tsarine Alexandra Feodorovna, épouse du tsar Nicolas Ier hérite, entre autre, de la collection.



En 1927, les autorités soviétiques vendent ces bijoux à Londres et quelques années

plus tard, la reine Mary –grand-mère d'Elisabeth II- rachète cette collection lors d'une deuxième vente.

Ce précieux ensemble témoigne non seulement de la qualité des productions berlinoises du XVIII^e siècle, mais aussi de

la durable influence du goût français sur les artistes prussiens.

Aujourd'hui, on peut admirer au Palais de Buckingham ces bijoux dont cette tabatière rehaussée de 3000 diamants.

Marie-José Crauffon

LES RACINES BERRICHONNES DU GRAND CONDÉ

Conférence du 5 octobre

Simone Bertière, remarquée depuis plusieurs années par ses succès de librairie en matière de biographies historiques, a bien voulu accepter d'être des nôtres pour une conférence qui a eu lieu au dortoir des moines des Cordeliers.



Cette ancienne enseignante de français et de grec s'est passionnée pour l'histoire française du XVI^e au XVIII^e siècle en s'intéressant notamment aux reines de France puis aux célèbres cardinaux Retz et Mazarin sans omettre le fabuleux Alexandre Dumas qui se met en scène, dans ses romans à succès, tous ces personnages.

Son dernier livre 2012 a trait au Grand Condé.

Nous lui avons proposé de parler, en Berry, de ce personnage hors du commun qui voulait être roi. Outre un portrait du militaire, du frondeur et de l'homme de Chantilly, elle s'est attachée à rappeler l'importance des racines berrichonnes de cette famille et notamment de son père Henri de Condé qui s'établit au château de

Montrond et qui tint à ce que son fils Louis de Condé, duc d'Enghien, soit élevé en cet endroit loin des heurts parisiens peu propice à une éducation sereine.

Le jeune prince fut imprégné de cette vie de province notamment à Bourges où il se fit remarquer par les jésuites comme un collégien d'exception. Rien ne lui échappa des mathématiques au latin et aux sciences tout ceci le préparant, dès sa 15^e année, à la future gloire militaire qui fera de lui un héros.

Le grand capitaine de Rocroi trébucha dans le difficile et dangereux métier de politique qui lui valut la prison puis l'éloignement des affaires. Fin stratège, il sera rappelé pour combattre les Provinces-Unies et Guillaume d'Orange en s'illustrant lors du passage du Rhin, le chant du cygne...

La fin de vie privée sera exemplaire et il pourra s'installer, après la dernière victoire militaire, en souverain maître sur le domaine de Chantilly.



La conférencière ne pouvait pas passer sous silence la figure de Claire-Clémence de Maillé Brézé , nièce du cardinal de Richelieu qui, dès son plus jeune âge, fut mariée avec Louis de Condé. Le mariage célébré en 1640 dura malgré les infidélités du prince notamment avec madame Marthe du Vigean.

Le prince haïssant son épouse prit prétexte d'une cabale en 1671 pour fomenter le scandale et faire prendre lettre de cachet pour la confiner au château Raoul de Châteauroux. Elle y restera 27 ans, jusqu'à sa mort, en 1694. La famille n'assista pas aux funérailles et on la fit reposer en l'église Saint-Martin de Châteauroux.

En conclusion, Condé est-il un héros pour lequel on peut témoigner de la

sympathie? Les auditeurs étaient partagés sur la question.

Les biographes se sont interrogés et Simone Bertièrre à son tour.

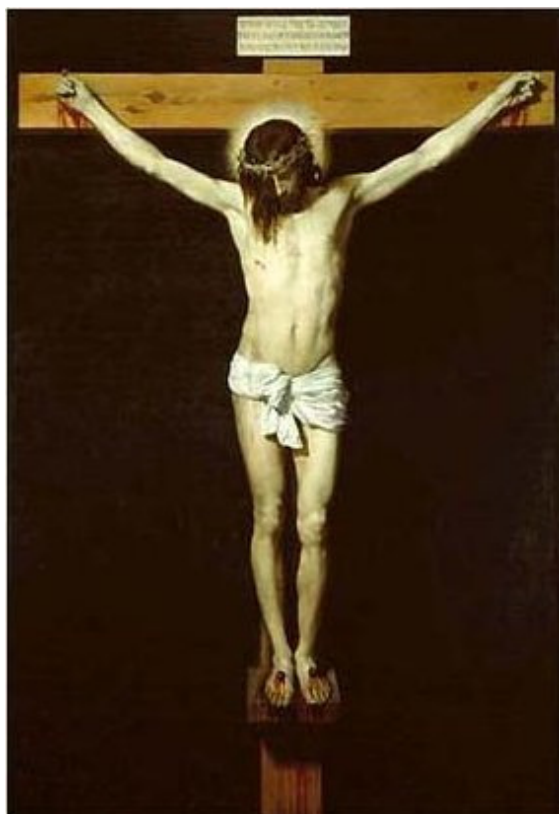
Elle prend sa défense comme le fit, en son temps, Alexandre Dumas. Elle voit en Condé, selon son propos: « un franc-tireur de la de la pensée qui incarne le refus de l'obéissance aveugle et la préservation de la liberté intérieure » et elle souhaite que ses auditeurs et lecteurs ne condamnent pas complètement ce « passionné de l'impossible ».

Vous pouvez retrouver la plume alerte de Simone Bertièrre dans Mazarin, Marie-Antoinette et Condé le héros fourvoyé chez de Fallois ainsi que son délicieux « Dumas et les mousquetaires » en livre de poche.

Jean-Claude André

LA CRUCIFIXION PAR VELASQUEZ

Conférence du 9 novembre par monsieur Thierry Lentz, lauréat de l'institut de France



Atteint du syndrome de Stendhal (émotion intense à la vue d'une œuvre d'art entraînant vertiges, accélération du rythme cardiaque, suffocation), ce grand historien a entamé une thérapeutique à base de recherches sur l'historique, la technique, la finalité du tableau et a été contraint pour obtenir une guérison totale d'écrire un ouvrage sur cette œuvre picturale !

C'est grâce à cela que nous avons eu une brillante conférence sur ce tableau que nombre d'amis des Musées de Châteauroux ont pu contempler au Prado lors de notre voyage à Madrid. Par un brillant exposé, nous avons pénétré dans les arcanes de ce magnifique chef d'œuvre et ressenti quelque peu le fameux syndrome.

Bernard Jouve

LA VIE DU MUSÉE

NORBERT PAGÉ (1938-2012)

Exposition au couvent des Cordeliers du 2 juin au 16 septembre



A l'heure où la mode est à la vulgarité, la peinture de Norbert Pagé, au-delà de l'effet, s'engage délibérément hors du temps pour s'accomplir dans l'acte de l'interprétation gestuelle : la transmission d'un message visuel et sensoriel en langage pictural.....François Pagé novembre 2007



Les peintres traditionnels de l'ancienne Chine, avant de créer, se concentraient, se recueillaient, réglant leur respiration pour entrer en symbiose avec l'Esprit et le Souffle, selon une ascèse respectant le principe millénaire imposant "l'idée qui précède le pinceau". "Concevoir dans sa totalité avant de créer. Alors seulement, l'œuvre sera toute énergie" (Gilles Mermet). ... nous rejoignons la Chine d'aujourd'hui avec ZAO WOU KI, maître de "l'expressionnisme abstrait". Norbert Pagé s'en reconnaît influencé. La démarche en est comparable, à la fois expérimentation progressive et fruit d'une longue méditation. Turner, l'autre grand maître de Pagé..... puise dans la nature comme en une source infinie de l'imaginaire. Il ne s'agit pas de vues, mais de visions, dont Turner fut l'initiateur

révolutionnaire, le premier dans l'histoire de l'art à poser sur sa toile des couleurs constituant des formes indéterminées, mais néanmoins génératrices de telles forces de vie.

Isabelle DULAC-ROOCKY , conservateur du musée de Tulle

Norbert Pagé nous a quitté le 7 septembre terrassé par une maladie fulgurante

LA VÉNU DE MÉDICIS PRESENTATION DU 8 OCTOBRE

Cette Vénus est un modèle dit "d'édition" puisque fabriqué en plusieurs exemplaires. En bronze, il a été coulé par la fonderie Eck et Durand en 1840 par le procédé dit "à cire perdue" en six pièces pour faciliter l'opération. On doit à cette entreprise une production abondante, notamment la réalisation de nombreuses sculptures monumentales (Rude, Jacquemart).



AVANT

APRÈS

Acquise par le général Bertrand, Vénus, placée dans la niche du vestibule, accueillait les invités. Siège d'une des

loges maçonniques castelroussines, ce passage était très fréquenté.

Par la suite, elle fut donnée par sa fille Hortense Thayer à Cadet Ratouis de Limay, filleul de Henry Bertrand, second fils du général. Ce dernier en fit don au musée en 1923. Elle fut alors installée dans les jardins. Exposée ainsi aux intempéries, elle fut assez gravement altérée pour nécessiter une restauration, qui fut confiée à Anne-Cécile Visieux.

Lors de la présentation de la statue, Anne-Cécile nous a longuement expliqué les différentes phases de son intervention. Brossage pour éliminer poussières et mousses, sablage à basse pression avec des noyaux de fruits finement concassés, ajustage des différents éléments disjoints par le temps, patine à chaud de l'ensemble à l'aide d'oxyde de cuivre et d'oxyde de fer pour égaliser la couleur.

Le financement de l'opération fut assuré par Groupama et les Amis des Musées.

Le séjour d'Anne Cécile Visieux se prolongea de plusieurs jours pour prodiguer les mêmes soins à la statue du général Bertrand....l'urgence était telle qu'il en perdit son épée dès qu'on le touchait!

Sources : dossier de restauration et note d'opportunité scientifique.

ROGER CAPRON
du 23 juin 2012 au 30 septembre 2012

Personnage aux multiples facettes, Roger Capron est le seul céramiste français de son époque qui ait à la fois accompli une importante œuvre artistique et fondé une entreprise industrielle de premier plan....



En 1952, avec l'achat d'une poterie désaffectée, commence son aventure industrielle....Les carreaux émaillés qu'il fabrique dans les mêmes motifs que les autres pièces permettent par jeux d'assemblage la réalisation d'un mobilier d'appoint et de panneaux décoratifs.... Lorsqu'en 1982, il doit fermer son entreprise à la suite de la crise économique, Roger Capron aborde un travail un travail totalement nouveau avec des pièces uniques, proche de la sculpture.

"Roger Capron, Céramiste "
P. Staudenmeyer

Le programme 2013 des musées de Châteauroux n'a pas pu nous être transmis en détail dans des délais compatibles avec l'impression et la date de notre Assemblée Générale.

A titre indicatif sont, en autres, programmés en 2013 :

- 11/04 au 29/12 : Le Berry R.Barriot
- 04/05 au 29/09 : Les peintres impressionnistes de la Creuse
- 08/06 au 01/09 : 17^{ème} Biennale de la Céramique
- 14/09 au 13/10 : Laque Maillard
- 18/11 : Bicentenaire Bertrand Grand Maréchal du Palais

